

La galerie du collège Albert Camus
expose les œuvres de

Estelle Marlier

L'équipe de direction
vous prie de bien vouloir honorer de votre
présence
le vernissage de cette exposition

Le

à 17h30

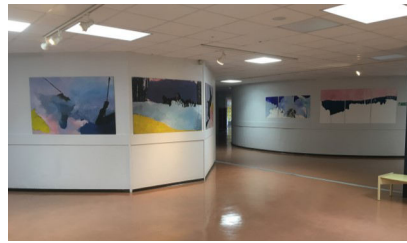


Collège Albert Camus/Rue Urbain Vignères/31340/Villemur sur Tarn
05.34.27.62.30/mail:0311689t@ac-toulouse.fr

Estelle MARLIER Le peintre de batailles Octobre à Janvier



ARGUS



Poum tchak

C'est un rythme binaire, élémentaire, celui, alternatif, de la grosse caisse et de la caisse claire. Poum tchak. Un coup épais dans le plexus suivi d'un claquement sec. Là, sur nos murs depuis octobre, un battement saisit celui qui passe, entre clair et obscur, entre terre et ciel, entre vide et plein, entre graphisme sec et épanchement fluide.

« Nous sommes malheureusement accoutumés à jouir des arts dans l'isolement: absurdité des galeries de peinture, des salles de concert. Les arts isolés sont un triste travers moderne. »
F. Nietzsche, Fragments posthumes, 1869-72

La peinture d'Estelle Marlier a l'air d'avoir été pensée comme une musique et une chorégraphie, atténuant les limites entre les différentes formes d'expressions artistiques pour nous conduire vers une expérience sensorielle plus complète où la vue s'adosserait au son et le son à la gestuelle. Les multiples figures que l'artiste trace sur ses grands supports de carton ou de papier se plient et se déplient, elles occupent le terrain comme le ferait un danseur. Dans l'art de la danse, il existe une position dite « ouverte », les jambes légèrement écartées, un pied plus en avant que l'autre, elle dénote une aspiration au dégagement, un élargissement libérateur. Estelle Marlier sait donner à ses images cette liberté d'allure.



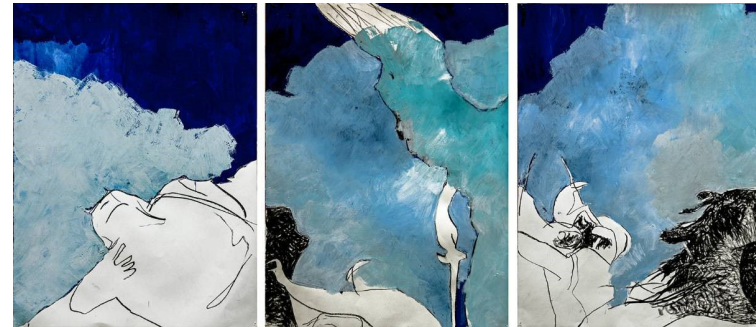
BREDA

Diviser et distribuer

Les images restent ouvertes, tenues en équilibre, dans le minimum d'ordre compatible avec le maximum de désordre (pour reprendre les propos d'Umberto Eco dans L'œuvre ouverte). Arbres, lances, ailes, tête de cheval, silhouettes de soldats casqués, main armée, meute, les étendues de couleur sont semées de figures lisibles, sortes de petites concrétions affleurant dans le bleu du ciel, dans la brume ou dans la neige.

Ces points d'ancrage nous rappellent à la pesanteur, puisqu'ils ordonnent la surface du tableau en plans successifs, induisent une orientation, celle, si familière, des représentations de paysages scindées en deux par la ligne d'horizon. Les propos de l'artiste le confirment, quelques emprunts au passé structurent ses images:

"Précédemment, j'esquissais au fusain un dessin sur de grands papiers, qui me servait de structure sur laquelle venait s'attacher la couleur. J'ai dessiné ainsi de grandes formes arrondies, puis des berges alanguies. Mais au début de la série du peintre de batailles, je cherchais à peindre quelque chose de plus dynamique, de plus dessiné. Alors je me suis tournée vers nos prédécesseurs. J'ai emprunté des lignes de ciel à Gustave Doré puis à Vélasquez. Je ne dessinais que la partie supérieure de certaines scènes, je retenais la skyline, la ligne de ciel, celle qui sépare les personnages du fond du tableau, dans la partie haute. À G. Doré j'ai emprunté des épisodes bibliques: l'ange exterminateur de Sennachérib, La Reine Vashti. À Vélasquez j'ai emprunté les lances et une partie de la scène de la Reddition de Breda, puis le taureau et les personnages (interprétés, il va sans dire) du tableau Mercure et Argos. J'ai aussi retranscrit les cyprès sombres et touffus de sa représentation de la Villa Médicis."



SENNACHERIB

D'autre part, le choix fréquent d'un dispositif en diptyque ou en triptyque, divisant la représentation en séquences, induit d'emblée une temporalité caractéristique du récit.

Skyline

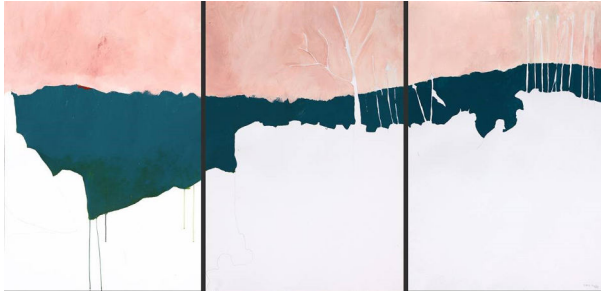
Ground control, Alpha, Tango, Skyline ... Il y a des mots qui vous poussent dans le dos, des mots qui gonflent les voiles. La skyline est la ligne d'horizon pourrait-on dire, mais pas seulement, c'est surtout un profil, la silhouette particulièrement accidentée des formes sur le ciel. La skyline c'est ce qui se profile à l'horizon. C'est bien elle en tout cas qui assure la narration, celle d'une lointaine bataille historique (Breda), mythologique (Argus), biblique (Sennachérib, la reine Vashti).

C'est un affrontement expurgé, séché, que nous livre Estelle Marlier, un combat dont on ne percevrait plus que le souffle.

« Les collines, sous l'avion, creusaient déjà leur sillage d'ombre dans l'or du soir. Les plaines devenaient lumineuses mais d'une inusable lumière: dans ce pays elles n'en finissent pas de rendre leur or de même qu'après l'hiver, elles n'en finissent pas de rendre leur neige »
A. de Saint Exupéry. Vol de nuit. 1931.

En sourdine

Par un jeu de soustraction et de déplacement, l'artiste défait les images de Vélasquez et de Gustave Doré, elle les désencombre. Extraire, isoler quelques éléments choisis, réduire en poudre leurs méticuleux détails, à la recherche du sens et au détriment de la signification.



LES LANCES

Il s'agit de dépeupler la surface, de créer un espace de chute, de poser des silences et des synopses en laissant par endroits apparaître le blanc tranchant du papier vierge. Le chaos de la scène d'origine n'est plus qu'un souvenir, résolument présent pourtant, mais en sourdine.

Eclat

Ce qui gronde en revanche, c'est la couleur, particulièrement affirmée, détachée parfois de tout contexte, libre et lavée.



LA REINE VASHTI

C'est la couleur qui restitue le souffle épique de ces anciennes batailles, le bleu d'abord, turquoise, outremer, bleu de Prusse, de cobalt... puis le jaune, jaune d'or, jaune soufre, colza, chartreuse... le rose, chair, lait de rose, bois de rose...

Le geste y est inscrit, les traces de pinceaux restent visibles, mouvements fossiles du bras et de la main. Parmi tout cela, de sombres îlots à la craie noire, d'une écriture ferme, laissent entendre quelque chose, quelque chose qui ressemble à de la détermination, à de la résistance.

Bonne visite.

S.Bach